

75 me Notre Dame des Champs.  
Le 27 Juin. 1906

Cher Monsieur.

Dans votre compte rendu de l'exposition du Salon des Artistes Français, publié dans le Temps, vous avez bien voulu parler de mon petit tableau "L'Appel d'en Haut" et j'ai été étonnamment sensible à votre appréciation bienveillante.

Je n'ai pas voulu me braver à vous envoyer une simple carte de remerciements, cependant, lorsque, à plusieurs reprises j'ai songé à vous écrire plus longuement, une émotion très profonde puisque je lâche la plume en paroles m'a étreint le cœur et rien a empêché.

Mon cher, regretté mari, sans partager toujours votre manière de voir, avait pour votre talent, votre fin esprit et votre caractère une sincère admiration. Chaque fois que nous recevions un article signé de vous, il aimait à se le faire lire, car vos opinions, sans parti pris, lui semblaient basées sur une étude sérieuse de votre sujet. Vous y apportiez des connaissances variées, un respect généreux pour les belles traditions et un goût éveillé pour les nouveautés qui l'intéressaient vivement. Il voyait

en vous un confrère futur à l'Institut et  
j'espère que ce desu se réalisera, quoique la  
voix qui aurait été pour vous soit trop tôt  
éteinte.

Vous étions très unis, mon pauvre  
mari et moi, dans nos goûts, dans nos  
goûts et dans nos aspirations. Maintenant  
que je n'ai plus près de moi ce conseiller  
si sûr et si loyal, je doute de moi-même.  
Je passe ma vie, désormais si triste, dans  
l'atelier qu'il m'a laissé, et j'ai le desu  
de travailler.

Permettez-moi donc, cher Monsieur,  
en souvenir des rares occasions où j'ai  
eu le plaisir de vous rencontrer, de vous  
dire merci

Soyez indulgent pour cette lettre  
qui exprime si mal ce que j'aurais  
voulu dire, permettez-moi de vous  
souhaiter bonne santé, longue vie  
et beaucoup de bonheur. De nouveau  
je vous remercie d'avoir encouragé la  
veuve de votre vieil ami, et je vous  
prie d'agréer l'expression de mes sentiments  
très distingués.

Elizabeth Gardner Thompson

M<sup>me</sup> - Bourguignon

Monsieur Chebault - Lissu.

Critique d'Art.

me Signard 13

Paris X<sup>VI</sup>



[Paris, France]

Dear Sir,

In your account of the show at the "French Room" published recently you were pleased to mention my "L'Appel d'en Haut" ("Call from Above"), and I was extremely moved by your kind appreciation.

I had not wished to limit myself to sending you a simple thank-you note, however, when after repeated attempts to write you [a] longer [letter], a very profound emotion makes me lose all words and seizes my heart, prohibiting me from writing.

My dear, regretted husband, without always sharing your way of looking at things always had a sincere admiration for your talent, fine spirit, and character. Each time we came across an article signed by you, he loved to read it because your opinions, without prejudice, seemed to him (?) a serious study of your subject. You produced these various ideas, <sup>general</sup> respect for the good traditions, and a lively taste for new and acutely interesting things. He saw in you a future colleague at the Institut, and I hope this desire [to have you there] is realized, though the voice which loved [you] was for you so was unavowedly extinguished so early?

We were as one, my poor husband and I, in our tastes, our faith, and our aspirations. Now that I no longer have beside me this councillor so sure and so loyal, I doubt myself. I ~~shall~~ pass my life, hereafter so sad, in the dullness in which he left me, and I have the desire to work.

Thus permit me, Dear Sir, to recall to mind the singular occasions on which I had the pleasure to meet you, and to say "thank you".

Please be indulgent with this letter, as poorly as I would never have wanted to say; permit me to wish you good health, long life, and much happiness. Again I thank you for having encouraged the widow of your old friend, and I pray you agree with the expressions of my distinguished sentiments.

Elizabeth Gaches Banquereau